

PAPETERIE VALLEE

Papeterie Vallée,
entrée de l'usine en
1906.

Photo d'Yves Vallée.



Papeterie
Vallée en
2006.

Fondée en 1856, la papeterie connut un réel essor. Quatre ans plus tard, les papeteries emploient une centaine de personnes, dont de nombreuses femmes chargées du tri et de la préparation des chiffons. En 1860, la production annuelle se chiffre à 375 tonnes de papier et dépasse les 1 000 tonnes, quinze ans plus tard. Elle faisait vivre un millier de personnes, ce qui fut notable pour la commune que ce soit au niveau économique et au niveau emploi.

Arrivé depuis Morlaix (29), **Jean Francois Vallée**, son créateur (avec ses fils Yves Théodore et Victor Adolphe), fut immédiatement charmé par la beauté du panorama qu'offraient à Locmaria en Belle-Isle-en-Terre et ses alentours (proximité des ports de Pontrieux et de Lannion), mais également par la qualité de l'eau, non polluée. À cette époque, environ 155 moulins tournaient sur le Léguer.

L'usine a produit jusqu'à 4 000 tonnes de papier par an, à partir de chiffons (fournis par les chiffonniers de la région), des étoupiers et de pâte à bois, transformés en cahiers d'écoliers, buvards et papiers alimentaires. Elle fut l'une des plus grosses industries de Bretagne.

Les ouvriers et ouvrières travaillent alors tous les jours de la semaine. Il faut attendre 1907 et l'arrivée de **d'Olivier Vallée**, arrière-petit-fils du fondateur, à la tête de l'entreprise, pour que le repos du dimanche soit instauré. Durant la Grande Guerre 14-18, à partir des chiffons, l'entreprise est amenée à produire de la nitrocellulose (coton-poudre). Cette production sert à fournir les poudreries nationales.

En 1923, Olivier Vallée décide de faire construire un barrage hydroélectrique à Kernansquillec, à 5 km en aval de l'entreprise. L'énergie produite par une force de 475 chevaux dès 1922 et de 1 000 chevaux en 1932 est transportée par une ligne électrique de 3 km. Cet équipement en béton armé est d'une longueur de 70 m.

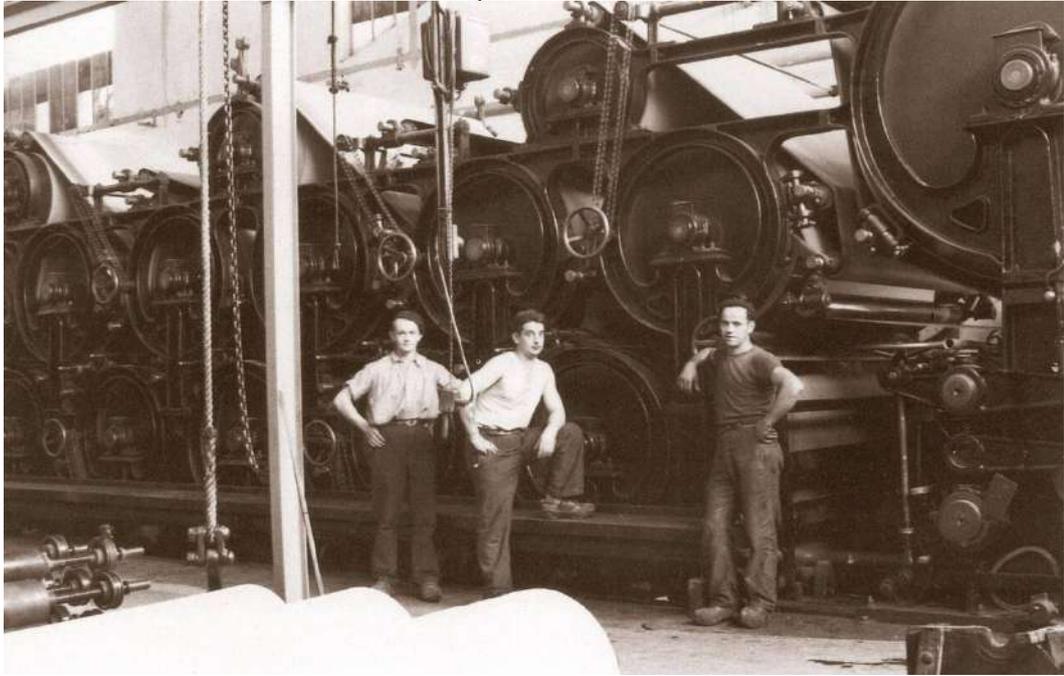
Dans les années 1930, les papeteries sont particulièrement prospères et font vivre un millier de personnes, dont 250 employés. Elles produisent jusqu'à 4 000 tonnes de papier par an, à partir de chiffons, mais aussi de pâte à bois, qui sont transformées en cahiers d'écoliers, de buvards, mais aussi de papier alimentaire. Pendant 75 ans, les Papeteries Vallée ont été les seuls fournisseurs d'articles pour les écoliers de Bretagne. Car, vers 1870, en grand secret, Théodore Vallée avait fait venir de Suisse des machines régleuses pour faire les lignes et carreaux pour les cahiers.

À partir de 1935, l'usine effectue le blanchiment des cotons américains de deuxième choix pour la fabrication de la nitro-cellulose ou coton-poudre et compte 250 ouvriers à la veille de la Seconde Guerre Mondiale pendant laquelle l'activité s'arrêtera.

La reprise a lieu en 1945 et dès 1947 la production annuelle est de 2.000 tonnes de papier.

Les résultats sont bons jusqu'en 1953 mais c'est le début de la libéralisation des échanges à l'intérieur du Marché Commun qui va être fatale à la société dix années plus tard, malgré de gros investissements de 1949 à 1957.

La production qui est de 4.000 tonnes en 1956 atteint 4.500 tonnes en 1958 mais, bien que la consommation de papier d'écriture et de papiers spéciaux augmente, elle diminue pour les papiers d'emballage qui sont nettement concurrencés par le plastique.



Mais à la fin des années 1950, la concurrence européenne commence à fragiliser la société belliloise. Puis, en 1960, le chiffon n'étant plus utilisé comme matière première, l'atelier de triage ferme ses portes. C'est le début du déclin... De 205 ouvriers en 1953, l'usine n'en comptait plus au 1^{er} janvier 1965 que 90... En 1962, les papeteries sont cédées à une entreprise de Prouvy, dans le Nord. Mais, en février 1965, la cessation imminente de l'activité est annoncée. Et rien ne pourra empêcher la fermeture définitive des grilles le 1^{er} mars 1965. Entraînant dans leur sillage le départ d'une cinquantaine d'ouvriers et leur famille vers d'autres lieux, et laissant sans emploi, voire sans avenir, les quarante autres salariés.



Louis Vallée, dernier directeur de l'usine, entre 1966 et 1970.

Le temps a fait son œuvre. Sur les bords du Léguer, les machines ne tournent plus depuis 55 ans. Les murs ont été grignotés petit à petit. Entre Belle-Isle-en-Terre et Plounévez-Moëdec, les papeteries Vallée étaient destinées à sombrer dans l'oubli.

Jusqu'en 2007, date à laquelle la friche industrielle trouve un nouveau souffle, sous l'impulsion des communautés de communes de Belle-Isle-en-Terre et de Beg ar C'hra et de l'association Vallées du Léguer. Le démantèlement du barrage de Kernansquillec donne aux collectivités des envies de valoriser le patrimoine industriel. Les papeteries Vallée deviennent la Vallée des papeteries. Passé et présent se conjuguent sur un même site, devenu culturel



Photos collection d'Yves Vallée

Monuments à la mémoire des résistants :

Capitaine François Vallée : né le 1^{er} janvier 1912 à Plounévez-Moëdec et mort pour la France en septembre 1944 à Rogoźnica, est un militaire français, Compagnon de la Libération. Combattant de la bataille de France en 1940, il est capturé par l'armée allemande mais parvient à s'évader et à rejoindre l'Afrique du Nord où il participe aux actions d'un réseau de résistance. À nouveau arrêté puis libéré en 1942, il gagne l'Angleterre où il est affecté au *Special Operations Executive* pour le



compte duquel il est parachuté en Bretagne où il organise un réseau membre du réseau Buckmaster. En 1944, il est une nouvelle fois arrêté puis déporté au camp de Gross-Rosen où il est exécuté.

Lieutenant Robert Vallée : né à Plounévez Moëdec en 1910. Il entre dans la Résistance, mais il est arrêté par les allemands puis interné à Fresnes, et déporté au camp d'Ellrich-Dora où il meurt en février 1945.

Ils sont les fils de Patrick Vallée.

ROLLAND Jean Paul avec la collaboration de Nicole le Cudennec . Avril 2025